

L'arme à gauche

de Claude Sautet

avec Lino Ventura, Sylva koscina, Léo Gordon...

France, Italie, Espagne – 18 Juin 1965

Durée 1h40

JEUDI 18/04/2024 21h

DIMANCHE 21/04/2024 11h

LUNDI 22/04/2024 19h00

Court métrage : **KAYAK** (animation – 6'11)

Par une journée d'été, un père emmène son bébé faire une balade en kayak. Entre les désagréments causés par la rivière et les caprices du bébé, le père en voit de toutes les couleurs. Tout se complique lorsqu'un aigle fait son apparition.

Si le style de Claude Sautet, avec ses personnages complexes mus par leurs problèmes existentiels, se concrétise à partir de son excellent film *Les Choses de la vie* (1970), le réalisateur, qui a d'abord été assistant de grands cinéastes et a découvert la Nouvelle Vague, débute par des films d'action comme *Classes tous risques* (1960) avec Lino Ventura et Jean-Paul Belmondo, un échec commercial, suivi de *L'Arme à gauche* (1965).

Les deux longs métrages, dirigés à cinq ans d'intervalle, sont inspirés du cinéma américain et balancent entre le film d'action et le film noir, traitant surtout du développement physique de l'intrigue plus que de l'intimité des personnages.

L'Arme à gauche, coécrit par Claude Sautet et Charles Williams, est adapté d'un roman de ce dernier, « *Aground* » (1961, collection Série noire, n° 659 : « *Ont-ils des jambes ?* »)

Le film, semi-policier et surtout film d'aventure, dispose d'un casting éclectique : le français Lino Ventura (Jacques Cournot), l'italo-yougoslave Sylva Koscina (Rae Osborne), qui remplace Léa Massari voulue par le réalisateur, et l'américain Leo Gordon (Morrison).

Porté par une musique jazzie, le film, photographié par Walter Wottitz, est tourné en Espagne (Andalousie) puis en France (Nice, Cannes, Dieppe), loin des Caraïbes où il est censé se passer. La réalisation n'est pas de tout repos, en raison des difficultés liées à la coproduction franco-espagnole, et de divers incidents qui affectent le tournage en extérieurs : la dernière partie sera finalement filmée en studio à Epernay .

L'Arme à gauche sera un nouvel échec en dépit d'une intrigue à suspens assez bien ficelée, de quelques scènes mouvementées et d'un méchant magnifiquement campé par Leo Gordon. L'acteur américain (aussi scénariste, romancier), coutumier du rôle de vilain et à la filmographie pléthorique, fut, dans sa jeunesse, emprisonné à Saint-Quentin pendant cinq ans pour vol à main armée. Il va s'exprimer dans sa langue maternelle, tout comme les autres acteurs (espagnols), ce qui accentue le caractère authentique de la narration.

Si le rôle de Sylva Koscina, sorte de femme fatale, est peu enthousiasmant, c'est bien Lino Ventura, mutique et omniprésent, qui focalise l'attention : sa stature et son interprétation nuancée, digne des meilleurs « faux durs » hollywoodiens, domine le déroulement d'un récit qui est plutôt bien rythmé. Le huis clos sur le yacht, habilement construit, exacerbe les tensions et accroît l'intensité des

confrontations : Claude Sautet prouve toute la rigueur d'une mise en scène dépouillée de tout superflu et entièrement concentrée sur son histoire sans autres afféteries que quelques scènes d'exposition surajoutées. Présenté dans sa version intégrale *L'Arme à gauche*, s'il n'est pas représentatif du cinéma reconnu de Claude Sautet, est un excellent thriller tourné comme un film d'aventure exotique à l'américaine et qui possède toujours un réel suspens.

On Mag.fr

Après l'accueil très froid réservé à [Classe tous risques](#), son précédent film sorti en 1960, Claude Sautet se consacre quelques années à une activité de scénariste et dialoguiste, avant d'accepter en 1964 de réaliser un film d'aventures tiré d'un roman de Charles Williams. Et il retrouve, à cette occasion, Lino Ventura pour *L'Arme à gauche*, en 1965. Sur une trame de départ assez simple, Sautet réussit là encore un très bon film de genre, doté d'une mise en scène sobre, qui ne sacrifie jamais au spectaculaire et qui respecte totalement l'intelligence du spectateur, sa capacité à comprendre l'intrigue sans que soit souligné tel aspect de l'histoire ou qu'une ellipse soit explicitée.

La première partie joue beaucoup sur l'exotisme des Caraïbes avec la présence de la musique et de très belles femmes derrière lesquelles le personnage de Lino Ventura aime à se retourner. Lino Ventura joue le rôle d'un homme qui est marin, mais pas forcément un professionnel de l'aventure. Il s'agit d'un héros crédible, car vulnérable : on le trompe, le manipule peut-être. Il ne joue pas les gros bras, mais compte davantage sur un moment d'inattention ou de faiblesse de ses adversaires que sur sa propre force de frappe.

La seconde partie du film, peut-être encore plus réussie, car plus originale, consiste en un huis clos sur le bateau, avec la menace qui plane en permanence. Malgré la mer, les horizons lointains, c'est l'idée d'enfermement qui domine avec la sensation d'être opprimé, acculé, condamné. Les scènes d'action sont crédibles, les affrontements physiques abrupts et filmés avec une sècheresse qui renvoie à ce film noir américain que Claude Sautet appréciait tant dès sa jeunesse.

Avec sa bande-son signé Eddie Barclay et Michel Colombier, sa superbe photographie en noir et blanc et sa mise en scène discrète, sobre mais déjà assurée, *L'Arme à gauche* s'avère être un excellent divertissement, même si, là-aussi Sautet connut un nouvel échec au moment de sa sortie.

Le bleu du miroir

« On pressent chaque fois que Lino pénètre dans un nouveau décor (ses entrées sont formidablement bien filmées), salle de billard, café, couloir d'hôtel... une menace sourde, un danger latent. On flaire le piège, l'embrouille. D'autant que ce danger va prendre la figure de l'acteur Leo Gordon, ce pilier du western, du film d'action qu'on avait vu chez Walsh, Hathaway ou encore *The Intruder* de Roger Corman. Avec *L'Arme à gauche*, Claude Sautet réalise un film efficace, au découpage nerveux, incisif, sachant mettre en valeur un climat, une atmosphère dans le plus pur style de ce sous-genre si riche : le film noir cosmopolite et ses ports francs, villes frontières, personnages déracinés ou apatrides. »

Bertrand Tavernier

Prochaines séances :

La grâce (JEU 25/04 18h30, DIM 28/04 19h, LUN 29/04 19h, MAR 30/04 20h00)

La mère de tous les mensonges JEU 25/04 21h, VEN 26/04 19h30, DIM 28/04 11h, LUN 29/04 19h